

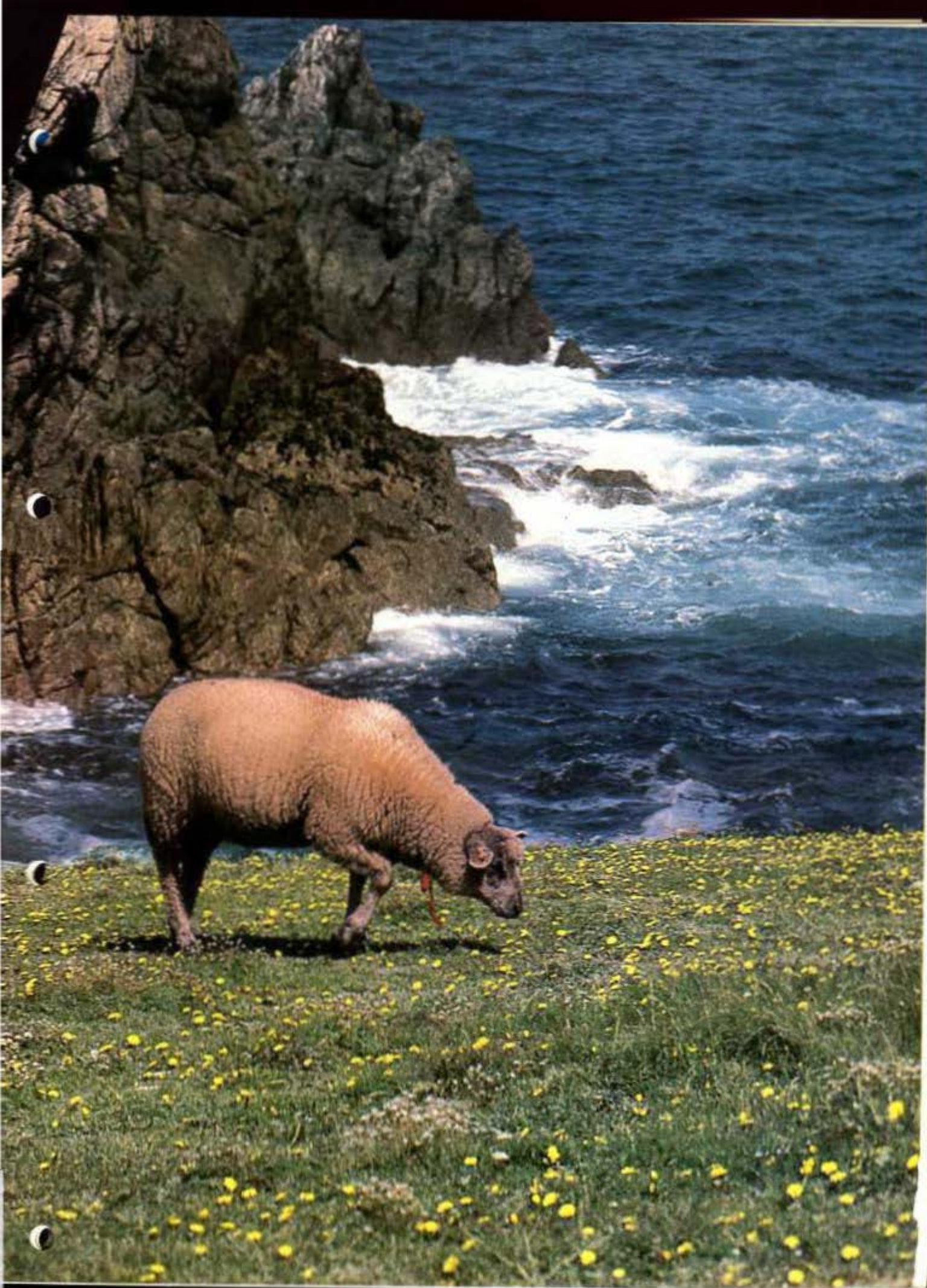
A Ouessant, les moutons paissent tranquillement, ou roulent d'énormes vagues sur les récifs de la pointe de Fern. C'est selon !

CHRONIQUE DES ILES (9)

OUESSANT: ICI COMMENCE LA MER

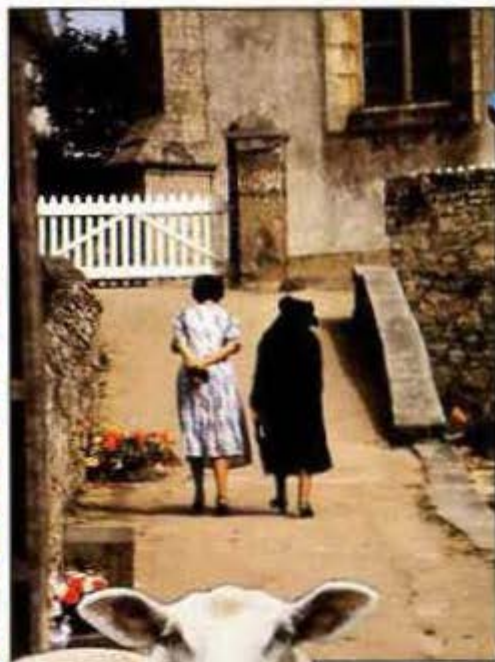
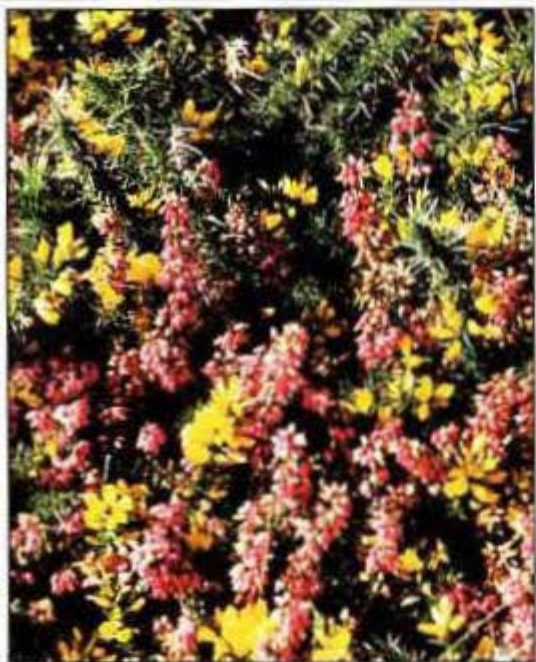
Postée à l'entrée de la Manche, Ouessant a le tempérament breton. Plateau rocheux entêté à affronter les tempêtes, il veille jalousement sur son passé et ses traditions, qui sont l'essence de son charme d'aujourd'hui.



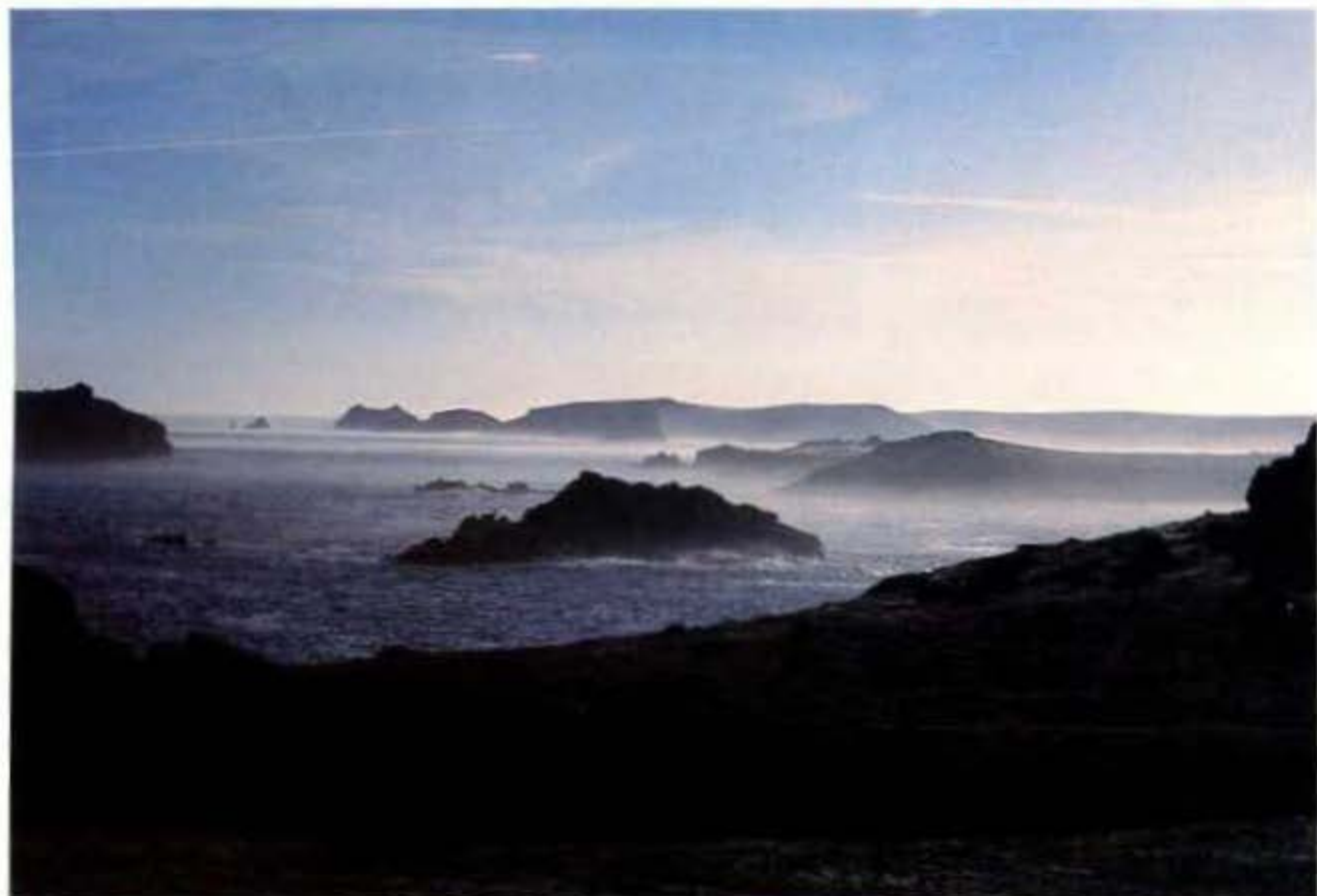




Dans les rues de Lampaul, les vieilles dames tournent le dos au vent. Et les crois de Proella gardent le souvenir de ceux qui ne sont pas revenus.



Plates superbement colorées, derniers petits moulins à vent, brebis craintives et curieuses à la fois, bouquets d'ajoncs et de bruyère... Ici, l'atmosphère est un subtil mélange de Bretagne et d'Irlande.

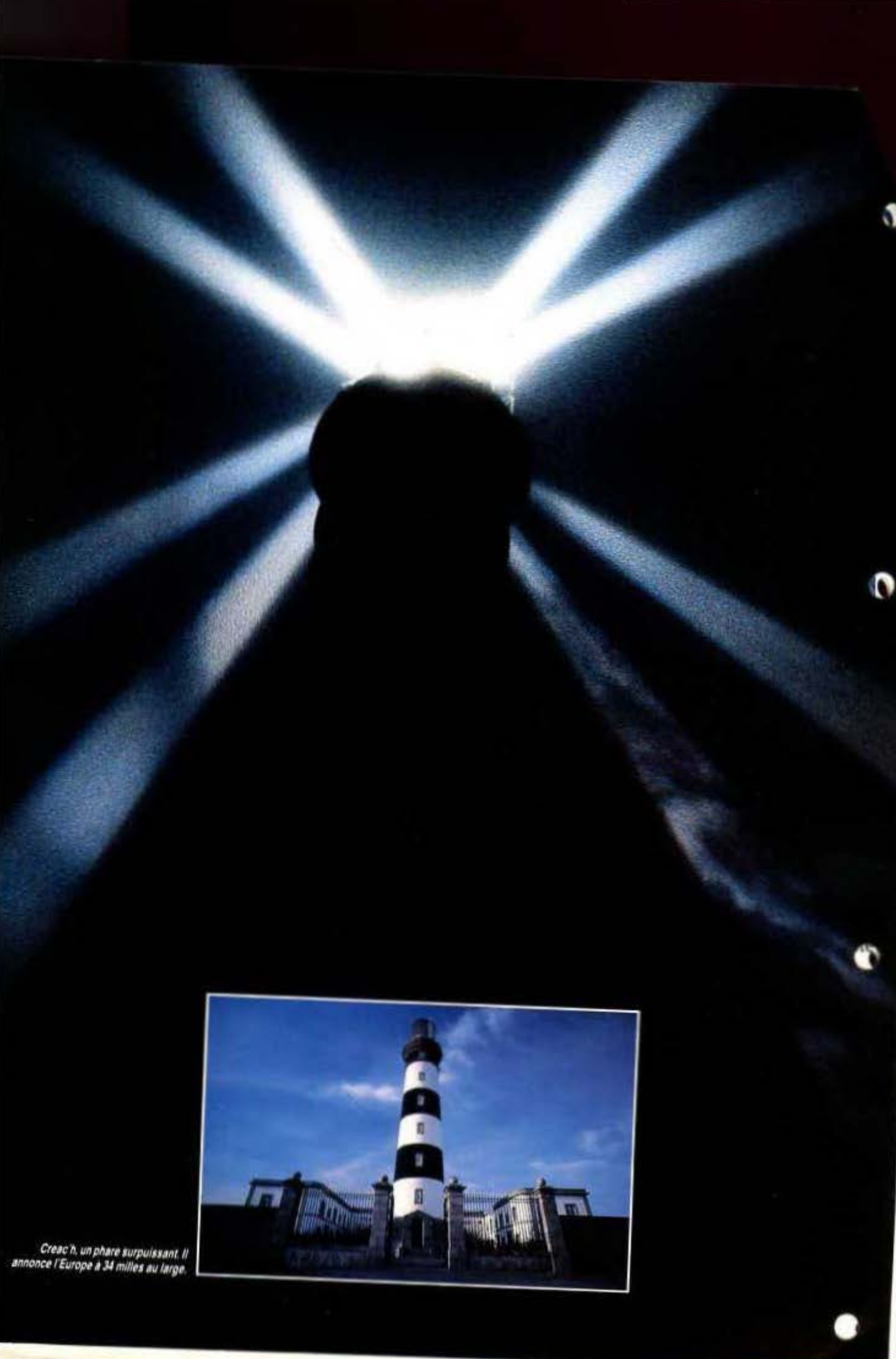


Matin brumeux sur la presqu'île de Cadogan (ci-dessus). Le petit port de Lampaul (ci-contre).

Les clichés la décrivent souvent comme une sentinelle postée à l'entrée de la Manche. Comme si Quessant avait la raideur et le sérieux d'un gardien en uniforme ! Sa position stratégique n'est qu'un de ses multiples visages. Vaisseau de pierre ancré à douze milles au large du continent, ses hautes parois de granit battues par les flots forcent le respect. Et si, pour accoster à Quessant, vous avez choisi l'une des 85 journées de brume qui forment le commun de

l'année ouessantine, vous connaîtrez l'angoisse des navigations approximatives. C'est alors Quessant la furtive, enfermée dans son cocon vaporeux pour abolir toutes formes, tous contours. Elle joue avec l'incertitude, transforme une vague qui déferle en grondement sinistre, une sirène de brume en long feulement. Ces jours-là, le moindre bruit est une plainte, le plus petit rocher prend des allures de fantôme. Mais il suffit que le rideau se lève pour que Quessant redevenue l'île des lumières. Celles des beaux

jours d'hiver, quand la dépression est passée, où l'air est si pur que l'on embrasse d'un seul coup d'œil les quatre points cardinaux. Celles, plus laiteuses, des chaudes soirées d'été. Ici, ni forêt, ni arbre pour arrêter le regard, pas de possibilité de se dissimuler derrière quelque talus ou buisson. Pas de faux-fuyant : à Quessant, la lumière est crue. Deux phares, un poste de surveillance sophistiqué, des hautes falaises et un millier de paires d'yeux curieux pour scruter la mer, c'est l'île vigie. Des galères grecques et romaines aux galions de la Renaissance, en passant par les vaisseaux des rois, et les pétroliers remplis d'or noir, Quessant a vu passer tous les bateaux. Quelques-uns, tel l'*Olympic Bravery*, en 1979, sont venus trop près et ont fini leur ronde parmi les brisants défendant l'île. « Qui voit Quessant voit son sang », avertit le vieux dicton. Mais on n'arrête pas les marins avec des formules. Pourtant, une cinquantaine d'épaves de tous les temps finissent de mourir quelque part dans le Fromveur ou sur la chaussée de Keller. Autant de maudites preuves. La nuit, les phares, connus des marins du monde entier, sont les premiers à signaler l'approche du continent. Le Créac'h, avec ses seize millions de candélas, est visible jusqu'à 33 milles. Le spectacle de ses rayons lumineux, les plus puissants d'Europe, semble irréel et



Creac'h, un phare surpuissant. Il annonce l'Europe à 34 milles au large.



L'entrée de la Manche ? Un sale coin ! Les éclats du Crec'h ou la vigilance de l'Abelie Flandre ne parent pas tout. Le naufrage de l'Olympic Bravery, en 1972, en est la preuve.



nas auront fort à faire et Ouessant n'a rien à craindre pour son charme et son isolement. Pour quelque temps encore, aller à Ouessant représentera une expédition.

Le charme ouessantin, c'est aussi la douceur. Tapis de pelouse verte et rase, souple et élastique, coillots maritimes, coquelicots, bruyère et ajoncs sont là pour le ravissement des sens. Au milieu de ce paysage, les célèbres moutons d'Ouessant errent comme des cumulus dans le ciel.

Vous le constaterez aussi, Ouessant a donné sa richesse aux hommes qui l'habitent. Les Ouessantins, taillés d'un seul bloc, comme leur terre, n'ont jamais manqué de bravoure, de courage, d'humanité, voire d'humilité lors des naufrages. Certains n'ont pas hésité à plonger dans les flots tumultueux pour sauver quelque marin malchanceux. Mais si les gens d'ici ont ce respect de la personne, ils n'en n'ont pas moins profité des épaves qui leur apportaient tout ce qui manquait sur l'île : savon, bougies, alcool, fruits, jusqu'au mobilier et à la vaisselle... Certains naufrages épiques hantent encore les mémoires : celui du *Drummont Castle*, ou du *Marin Gust*, voilier scandinave parti des Antilles et chargé de rhum, qui vint s'échouer le 7 février 1918. Les Ouessantins accoururent de partout pour sauver ce qui pouvait l'être du précieux liquide. Certains avaient ouvert les barriques, et buvaient à même leur sabot. D'autres, armés de bidons ou de bassines, récupéraient le rhum qui coulait à flot. Dans les jours qui suivirent, des barriques s'échouèrent sur toutes les grèves. Partout les mêmes scènes... Avant l'arrivée des gendarmes du continent, tout le rhum avait disparu, caché dans les landes, les fougères, ou les greniers. Gardez-vous bien cependant de croire que Ouessantin rime avec naufrageur.

digne d'un roman de Jules Verne. A Ouessant, jour de tempête, c'est jour de spectacle ! Isolée au milieu des flots, Ouessant cherche alors à décourager ceux qui voudraient l'accoster. Les déferlantes vert émeraude s'écrasent contre les roches. Les embruns jaillissent de partout. L'écume vole jusqu'aux premières maisons par-dessus les falaises. Le vent siffle et souffle jusqu'à faire tomber à terre les badauds postés sur la falaise. Le phare de la Jument, au large, tremble si fort que le mercure sur lequel repose le feu déborde de sa cuve. Ces jours-là, l'île de l'épouvante mérite bien son nom. Aucun bateau, petit ou grand, ne peut tenir dans ces parages. Les voiliers et embarcations, restés imprudemment au mouillage, rompent leurs amarages et vont se briser à la côte. Aucun abri, ici, n'est digne de ce nom. Ouessant présente en effet cette particularité d'être une île sans havre et sans port. La topographie et la complexité des fonds n'y sont pas étrangers. Les promoteurs de mari-

LE CHANTIER DU CRU

LA GABARE, GRANDE OU...PETITE !

Le seul chantier naval de l'île construit des bateaux traditionnels à voile, dont la gabare de Lampaul, et dont la longueur hors-tout ne dépasse pas... vingt centimètres ! En effet, il n'y a jamais eu de chantier digne de ce nom à Ouessant. Celui dont je vous parle s'appelle l'Atelier de la Mouette, et est dirigé par Jean-René Bouet. Il y réalise toutes sortes de voiliers traditionnels, bateaux en bouteille, diorama, vitrines et sculptures d'oiseaux de mer sur manches de couteau. Pour les nostalgiques, la *Fleur de Lampaul*, une authentique gabare (vraie grandeur cette fois), navigue à nouveau à la voile dans les chenaux de l'île.





DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE...

- Je sais qu'il faut remonter aux Gaulois pour trouver l'origine du nom de l'île. Les marins de l'époque l'appelaient « *Uxantos* » pour désigner « l'île la plus haute ». L'étymologie a évolué en « *Enez Eusa* » puis en « *Enez Eussa* », qui est encore aujourd'hui le nom breton de l'île. Certains contestent cette version et prétendent que « *Enez Eussa* » veut dire « l'île de l'épouvante ».
- Ce qui est sûr, c'est que longtemps Quessant fut surnommée « l'île des Femmes ». En effet, elles seules restaient sur l'île. Les hommes, dès qu'ils étaient en âge de travailler, s'embarquaient dans la Marine de commerce ou dans la Royale. Certains ne revenaient que tous les trois ans.
- De tout temps, Quessant fut convoitée par de nombreux pays en raison de son emplacement stratégique. Le contrat de rachat de l'île par le Roi fut signé en 1765 par le duc de Choiseul. Il mis fin aux nombreuses tentatives d'invasion et d'appropriation.
- J'ai constaté l'étonnant résultat

- des héritages successifs et l'absence de remembrement. Quessant est divisé en 55 000 parcelles, dont la plus petite mesure 1,20 m² !
- J'ai appris que les petits abris en étoile, les « *gwaskedou* » que l'on aperçoit sur la lande, sont des abris à moutons pour les jours de grand vent. Les moutons ! Quessant est un paradis pour eux ! On en trouve partout. Ils paissent en liberté pendant l'hiver et sont attachés deux par deux dès le printemps.
- Je me suis bien gardé de ramasser les quelques morceaux de bois flotté mis en tas en haut de la grève et surmontés d'un petit caillou. C'est la survivance du « *pense de mer* », une coutume qui permettait aux Quessantins de confectionner les meubles et les cloisons de leur maison avec le bois des épaves. Le petit caillou signifie toujours que quelqu'un s'est approprié le tas et qu'il viendra le prendre plus tard.
- C'est la reine Victoria qui offrit le clocher de l'église pour remer-

- cier les Quessantins de leur bravoure et de leur courage lors du naufrage du vapeur anglais *Drummont Castle*, le 16 juin 1896. On ne compta que trois rescapés sur les trois cents passagers.
- Je sais enfin que le phare de la Jument fut construit grâce à un legs testamentaire de 400 000 francs de monsieur Charles-Eugène Potron. Celui-ci avait précisé que le phare devrait être construit dans un délai de sept années, faute de quoi le legs reviendrait à la Société de sauvetage en mer. Il s'en fallut de peu : dix-huit mois avant la date fatidique, les travaux étaient à peine avancés ! Et les premiers gardiens durent rester enfermés plusieurs semaines en raison du mauvais temps. Le phare oscillait dangereusement sur sa base, au point que les malheureux gardiens furent intoxiqués par le mercure qui avait débordé de la cuve de rotation ! (Lire à ce sujet « *Le Phare* », d'Henri Quettélec, qui raconte superbement l'histoire de la Jument).

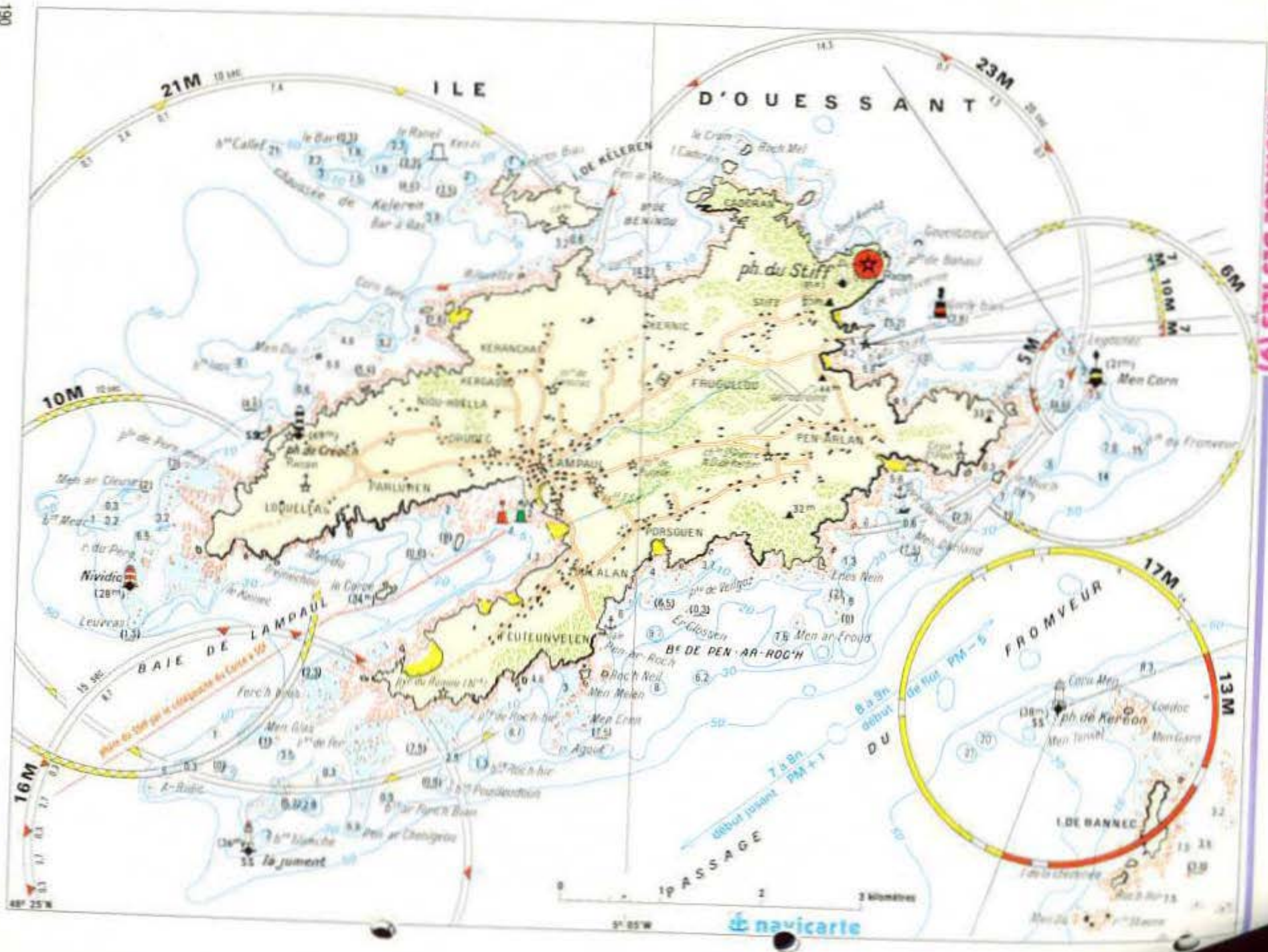
Foi d'ilien, jamais naufrage ne fut provoqué par des âmes mal intentionnées. De tout temps, les fils de l'île ont servi sur tous les océans du globe. Ils ont payé un trop lourd tribut à la mer pour ne pas respecter ceux qui y naviguent. Une visite au cimetière, abondamment fleuri, suffit pour s'en rendre compte. En son centre subsiste la maison des « croix de Prœlla », ancienne coutume celtique perpétuée à travers les âges, qui

consistait à célébrer les disparus en mer en enfermant une petite croix de cire dans le cénotaphe du cimetière. En visitant Ouessant, j'ai remonté le temps, celui des tempêtes et des naufrages, et j'ai croqué avec bonheur l'instant présent et l'avenir. Si d'aventure votre sillage vous menait dans ces parages, je gage que vous ne pourrez qu'aimer Ouessant, l'île où commence la mer...

Rémy Roy

Maison traditionnelle dans la lande ouessantine (à gauche). Ouessant : difficile d'accès (ci-dessous). La mer est souvent violente et les petits ports du Stiff et de Lampaul restent bien précaires.





Ouessant PRATIQUE

Cartographie

Cartes SHOM 5287 et 5567. Carte ECM 540.

Des numéros de téléphone utiles

Météo : 98.84.82.83 (répondeur).
Affaires maritimes (Brest) : 98.80.62.25.
Douane : 98.44.35.20.
Liaisons île-continent : 98.80.24.68.

Accès

En venant du nord, pas de difficulté majeure, hormis les cailloux au large de Portsall. En venant du sud, en revanche, deux solutions :

1) **Le chenal de la Helle.** Il est bien balisé depuis la pointe Saint-Mathieu. Prenez cap au 325° depuis la tourelle des Vieux Moines, puis au 360° depuis la bouée de Lochrist jusqu'à la tourelle de la Grande Vinotière, pour continuer au 350° jusqu'à la balise de Saint-Pierre. Enfin, cap au 322° pour sortir du chenal au niveau de la bouée de la Luronne. Il ne reste plus qu'à faire route au 291° jusqu'à la tourelle de Men Corn pour l'entrée dans la baie du Stiff. Il est bon d'arrondir sa route pour éviter les forts courants du Fromveur.

2) **Le chenal du Four.** Le départ est le même que pour le chenal de la Helle, mais à partir de la tourelle de la Vinotière, on fait cap au 351° pour passer dans l'est des Platresses. On peut ensuite arrondir sa route par le nord pour rentrer au Stiff. Dans ces deux passages, le courant est alternatif : le flot porte au nord, le jusant, au sud.

Le passage du Fromveur

Profond et bien balisé, ce chenal permet l'accès à la baie de Lampaul.

depuis le continent sans avoir à faire le grand tour par le sud de Molène ou par le nord d'Ouessant. Il vaut mieux passer du côté du phare de Kéréon que le long de la côte sud ouessantine, qui est parsemée de cailloux. Il se peut que l'on soit obligé de la longer pour bénéficier des contre-courants : dans ce cas, méfiance ! La principale difficulté du Fromveur réside dans la puissance des courants, qui peuvent atteindre 10 nœuds en vives-eaux. Il est possible d'attendre la renverse dans le petit port de Porz Arland, sur la côte sud d'Ouessant.

Ports et mouillages

Il n'existe pas de port « véritable » à Ouessant, mais deux mouillages principaux :

• **La baie du Stiff.** À l'est de l'île, elle est abritée des vents de nord-ouest à sud. On mouille par 5 à 10 mètres, sur fonds de bonne tenue. Les jetées, réservées aux bateaux du service départemental, sont interdites aux plaisanciers. Il est aussi possible de prendre temporairement l'un des coffres dispersés dans le fond de la baie, tout en sachant que si le propriétaire arrive, il vous faudra déménager.

• **La baie de Lampaul.** C'est l'endroit le plus pratique, à proximité du bourg et des commerces. La baie, ouverte à l'ouest, est exposée aux vents de sud à nord. Au fond se trouve le seul port de l'île. On y échoue dès la mi-marée mais, si le vent tourne brusquement, ce petit havre se transforme vite en piège. Mieux vaut mouiller devant, sur des fonds sableux et rocheux de bonne

tenue. Les roches de part et d'autre du chenal d'accès sont balisées par deux tours, bâbord et tribord.

Ravitaillement

Prévoir son ravitaillement avant de venir, car si on se trouve à Lampaul, tous les commerçants, de l'épicier à l'électricien, y sont plus chers que sur le continent. Le seul point d'eau est un robinet situé dans le cimetière, mais il est aussi possible de se ravitailler aux sources qui coulent un peu partout dans la lande.

Les bonnes tables

Ce n'est pas pour son accueil et sa gastronomie que l'on se doit de connaître Ouessant. On y trouve cependant quatre hôtels au bourg et cinq restaurants et crêperies. J'accorderais une mention spéciale à la « Crêperie des Embruns ». Accueil sympathique, et réservation préférable.

Liaisons île-continent

Si le voyage en voilier vous rebute, vous pouvez venir à Ouessant par l'un des trois bateaux du Service maritime départemental. Si vous n'êtes pas pressés, je vous recommande, pour son côté pittoresque, le *vieil Enez Eussa*, qui quitte Brest le matin vers 8 heures. Agé de vingt-cinq ans, il arrive en fin de carrière et devrait être en principe remplacé l'année prochaine. Les jours de violente tempête, il lui arrive de mettre plus de six heures pour traverser en luttant contre les vagues et les courants ! On peut aussi rejoindre Ouessant en avion depuis l'aéroport de Guipavas en vingt minutes. Si le temps est au beau, c'est la plus belle approche que l'on puisse faire de l'île.

Au nord-est de l'île, la tour radar, le phare et le sémaphore du Stiff : le « rail » est bien gardé !

